

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Bade et la Forêt-Noire**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

A. De Bâle à Strasbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-244674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244674)

## ROUTE 14.

DE BALE A STRASBOURG, A BADEN-BADEN  
ET A CARLSRUHE,

PAR FREIBURG.

## A. DE BALE A STRASBOURG.

19 7/10 mil. et 12 kil. — Chemin de fer. 5 convois par jour. — De Bâle à Kehl, trajet en 4 h. 1/2 et 5 h. 1/2 environ. Prix : 7 fl. 12 kr. et 4 fl. 57 kr. par les trains express; 6 fl., 4 fl. 6 kr. et 2 fl. 39 kr. par les trains ordinaires. — De Kehl à Strasbourg, trajet en 25 min. pour 1 fr., 70 c. et 50 c.

L'embarcadère du chemin de fer badois, situé à Petit-Bâle, à 15 minutes du pont du Rhin, et à 40 minutes de la gare centrale, sur la rive droite du Rhin, est relié au pont du Rhin par une large rue nouvellement percée.

A peu de distance de la gare, on traverse la Wiese, qui va se jeter dans le Rhin, à travers de belles prairies, un peu au-dessous du *Petit-Huningue*. On ne tarde pas à sortir de la Suisse pour entrer dans le grand-duché de Bade, et, après avoir croisé deux fois la route de terre, on atteint la station de

*Leopoldshöhe*, située près de la rive droite du Rhin, et où se trouve établie la douane badoise. — En face, sur la gauche, on aperçoit *Huningue* (1720 habitants), chef-lieu de canton du département du Haut-Rhin. Au delà d'une longue tranchée, les regards sont attirés, à droite, sur les derniers escarpements de la Forêt-Noire, par les villes d'*Unter* et d'*Ober-Tüllingen*, en face desquelles, de l'autre côté de la vallée de la Wiese, se montre la chapelle *Crischona* (V. R. 12). Le village d'*Oettingen*, que l'on aperçoit ensuite à droite, et dont les environs produisent un vin estimé, fut le théâtre d'une ba-

taille sans résultat, que le margrave Louis livra, en 1702, au maréchal de Villars.

Quand le temps est beau, les voyageurs qui viennent de Freiburg peuvent apercevoir du chemin de fer les principales sommités des Alpes bernoises, s'élevant au-dessus de la chaîne du Jura.

*Haltingen*, village de 969 habitants. — Sur la droite s'ouvre la vallée de la Kander, à l'entrée de laquelle se trouve *Binzen* (1057 habitants).

*Eimeldingen*, village au delà duquel on traverse la Kander. Quelques sommités de la Forêt-Noire apparaissent



Paysan du Margraviat.

la jolie vallée, et que l'on traverse à son tour. Le paysage devient plus intéressant; on aperçoit sur la gauche toute la vallée du Rhin jusqu'à la chaîne des Vosges. Le Rhin, qui forme de nombreuses îles, coule au pied des rochers d'Efringen, qui produisent un vin estimé, et de l'*Isteiner-Klotz*, dans lequel le chemin de fer a dû se creuser trois tunnels longs de 306 mètres, 130 mètres et 243 mètres. — La station d'Isstein, ville dont l'église est fréquentée par de nombreux pèlerins, se trouve située près du second tunnel. — On domine le Rhin jusqu'à Kleinkems.

au-dessus des petits coteaux qui bornent la vue à l'est. On franchit le Feuerbach entre *Kirchen* (1065 hab.) et

*Efringen*, village de 500 habitants, situé sur l'Esselbach qui descend d'une

*Kleinkems*, v. au delà duquel on s'éloigne du fleuve pour s'en rapprocher, en décrivant une petite courbe à

*Rheinweiler*, près duquel l'armée des Alliés franchit le Rhin en 1814, sur un pont de bateaux, pour envahir le territoire français. On longe ensuite la rive droite du Rhin au pied de petits coteaux plantés de vignes, que domine l'église de *Bamlach*.

*Bellingen*. — On aperçoit à droite, avant d'y arriver,

*Schliengen* (aub. *Baselstab*), village de 1310 habitants, situé sur le Hohlebach, que l'on franchit en quittant la station à laquelle ce village a donné son nom. C'est près de *Schliengen* que Moreau, qui venait d'opérer sa célèbre retraite, fut attaqué, le 24 octobre 1796, par l'archiduc Charles. Les deux armées s'attribuèrent la victoire; mais Moreau put se retirer sur Huningue sans être inquiété. — Dans un petit vallon latéral se montre *Mauchen*. — On s'éloigne du Rhin.

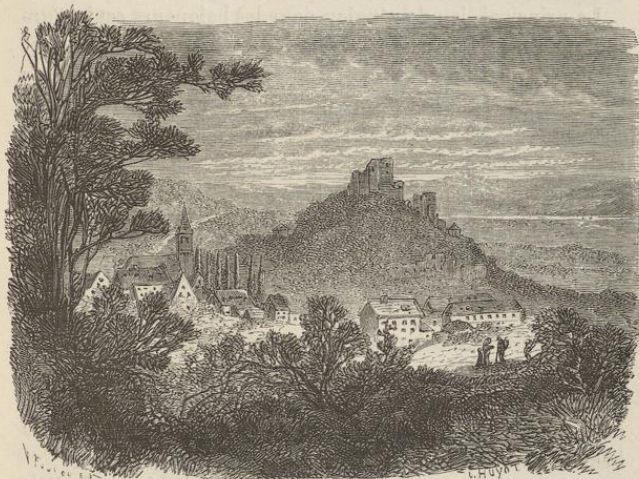
*Auggen*, village de 1469 habitants, au pied de coteaux plantés de vignes.

4 4/10 mil. **Müllheim** (hôtel : *Kittler*, près de la gare; *Krone*, *Schwan*, dans la ville), chef-lieu de canton, ville de 2899 habitants, agréablement située à 238 mètres, sur une colline, à l'entrée de la vallée de *Badenweiler*; ses environs produisent des vins estimés, surtout le *Markgräfler*, qui, plus que sa position, lui a valu l'honneur d'être chantée par *Hebel*.

Des omnibus correspondant avec tous les convois (trajet en 1 heure, pour 24 et 30 kr.) font un service régulier entre *Mullheim* et

**Badenweiler** (hôtels : *Römerbad* (avec bains), *Stadt Carlsruhue* (avec bains), *Badischer Hof* (avec bains). On peut aussi se loger à *Niederweiler* (*Löwe*, *Schwan*), sur la route de *Müllheim*, ou à *Oberweiler* (*Wilder Man*, *Zum Ochsen*, *Blume*). *M. Emmerling* (*Der Schwarzwald*, 2<sup>e</sup> édition 1863) signale aux curieux, dans l'hôtel *Zum Wilden Mann*, les

aquarelles attribuées à l'empereur Napoléon III (qui, avant la tentative de Strasbourg, passa 19 semaines à Badenweiler, sous le nom de Saint-Léon), — village pittoresque de 500 habitants, situé à 427 mètres d'altitude, sur une des pentes occidentales de la Forêt-Noire, et l'une des résidences d'été du grand-duc. Ses sources chaudes (27° cent.) étaient déjà connues des Romains, car on y a découvert en 1784 un bain



Badenweiler.

romain, de 108 mètres de longueur et de 33 mètres de largeur, très-bien conservé, et qui mérite d'être visité (12 kr. de pourboire). L'inscription de l'autel nous apprend que ces bains étaient consacrés à *Diana Abnoba* (l'a manque), la Diane de la Forêt-Noire : on reconnaît encore parfaitement les *frigidaria* (salles des bains froids), les *tepidaria* (salle des bains tièdes), les *laconica* ou bains de vapeur, enfin les *unctoria* (salles de massage), et les *atria* ou vestibules.

L'eau de Badenweiler est claire et sans saveur; sa température est de 27 degrés centigrades; elle contient peu de principes minéralisateurs, et pourtant elle calme, dit-on, le système nerveux. On l'emploie en bains, en douches, en boisson. Le lait de chèvre et le petit-lait de chèvre jouent, du reste, un grand rôle à Badenweiler, comme adjuvant du traitement thermal. La cure dure de 25 jours à 2 mois. Le nombre des baigneurs dépasse 3000 chaque année.

Le principal lieu de réunion pour les baigneurs est le *Cursaal*, construit, en 1853, d'après les plans d'Eisenlohr, et contigu à un parc dont les plantations s'étendent jusque sur la pente de la colline qui couronne le *vieux château*. Ce château, bâti en 1586, par les margraves de Bade, a été détruit en 1678 par les Français. 5 minutes suffisent pour y monter. On y découvre une belle vue sur la vallée du Rhin et sur la chaîne des Vosges. Le Cursaal contient une belle *Trinkhalle*, des salons de lecture et de musique. A chaque extrémité se trouvent des galeries ouvertes; la dernière est occupée par un café-estaminet (bonne bière). On fait au Cursaal, pendant la saison des eaux, de la musique matin et soir.

Devant le Cursaal s'élève une *fontaine* ornée de deux sculptures qui représentent Jésus et la Samaritaine, et Moïse faisant sortir l'eau du rocher, et dont l'un des tuyaux verse de l'eau thermale.

Badenweiler est surtout fréquenté par les habitants de Bâle et de Mulhouse, que l'efficacité de ses eaux y attire moins que ses charmants environs. Les promenades y sont, en effet, aussi nombreuses que variées. Le prix des chevaux et des ânes est fixé par un tarif.

Au sud-est du village, vis-à-vis du vieux château, s'étend, sur la lisière de la forêt, une place découverte appelée *Sophienruhe* (le repos de Sophie), d'où la vue est plus belle encore que de la colline du château. On y monte en 25 ou 30 minutes par le chemin qui, au sortir du village, se

détache à gauche de la route de Kandern (un poteau l'indique). Si l'on continue de suivre le sentier qui, à 2 minutes en deçà de Sophienruhe, s'élève à gauche dans la forêt, on atteint en 15 minutes l'*Alte-Mann*, groupe de rochers situé à 100 mètres au-dessus du village, et dont l'accès a été rendu facile par des degrés et des ponts. De l'*Alte-Mann*, on peut gagner, en 15 minutes, *Haus-Baden*, ancienne exploitation de mines, pour descendre en 20 minutes à Badenweiler, par une bonne route de voitures.

#### Promenade au château de Bürglen.

2 h. — Un guide, 30 kr.; un âne, 1 fl. 20 kr.

Un bon chemin conduit, dans la direction du sud, au château de Bürglen, en passant par *Schringen* (des poteaux indiquent le chemin).

Le **château de Bürglen** (bonne auberge; 6 lits), ancien prieuré de l'abbaye de Saint-Blaise (V. R. 10), et résidence d'été des abbés, est pittoresquement situé à 667 mètres d'altitude, au pied du Blauen; il appartient aux seigneurs de Kageneck. On y voit les nombreux portraits des bienfaiteurs de l'abbaye, des vues de Saint-Blaise, des bustes de monarques ou de princes, entre autres celui de Marie-Thérèse et de son époux François (dans le réfectoire). L'église, qui sert encore au culte, renferme le portrait de l'empereur Henri VII. Mais ce qui attire surtout les promeneurs, c'est le magnifique panorama que l'on découvre sur les montagnes du Wiesen-thal (V. R. 12), sur Bâle, Huningue, Mulhouse, les Vosges, enfin sur la chaîne du Jura, dominée par les cimes neigeuses des Alpes.

Bürglen est situé à 1 heure 30 minutes environ de la station de Schliengen (V. ci-dessus). On peut aussi gagner, par *Sitzenkirch*, la petite ville de *Kandern* (1398 habitants), située à 1 heure 15 minutes (auberges, *Blume*, *Ochs*), dans la vallée

insignifiante de la Kandern. — De Kandern, on peut se rendre, soit à Schliengen (1 heure 15 minutes) par *Riedlingen* et *Liel*, soit directement à Bâle, par Hammerstein, Rümtingen, Binzen, et Haltingen (3 heures 15 minutes), soit à *Steinen* (3 heures), dans le Wiesenthal (R. 12), par Schlechtenhaus.

#### Ascension du Blauen.

1 h. 30 min. à 2 h. — Anes, 1 fl. 20 kr. ; guide utile (30 kr.), sans être absolument nécessaire.

L'excursion la plus recommandée des environs de Badenweiler est l'ascension du **Blauen**, qui domine Badenweiler au sud, et dont le sommet atteint 1166 mètres. C'est la montagne de la Forêt-Noire la plus rapprochée du Rhin. La route qui y conduit (2 heures), par une forêt de sapins, est praticable aux voitures, et ne présente de pentes rapides qu'au commencement et à la fin du trajet. Du Blauen, on découvre le cours du Rhin, la Forêt-Noire (est), les Vosges (ouest), le Jura (sud) et, quand le temps est clair, la chaîne des Alpes, du Glærnisch au Mont-Blanc. — 1 heure 30 minutes de marche sont nécessaires pour aller du Blauen au château de Bürglen (V. ci-dessus). On peut aussi gagner Kandern, en deux heures et demie, par *Vogelbach* et les ruines du *Saufenberg*.

#### Ascension du Belchen.

4 h. 30 min.—Guide utile, mais non indispensable, 1 fl. 12 kr. ; âne, 3 fl.

Le sommet du **Belchen** (1415 mètres), plus dégagé que celui du Blauen, offre un panorama admirable, moins étendu que celui du Feldberg, mais plus varié. On voit mieux la plaine et les vallées les plus rapprochées de la montagne, surtout le Münsterthal (nord-ouest) et le Wiesenthal (sud).

Au sortir de Badenweiler on se dirige à l'est pour gagner,



en 30 minutes, la route de la vallée du Klemmbach, que l'on remonte.

A *Schweighof* (15 minutes), on trouve une bonne auberge, et à la maison forestière de *Sirnitz* (1 heure 30 minutes), *Zum Auerhahn*, on peut coucher au besoin. A 30 minutes de *Sirnitz*, on arrive au *Sattel* ou col, d'où l'on descend, en 20 minutes environ, vers les maisons isolées appelées *an der Halde*. Là on quitte la route (qui se dirige à droite sur *Neuenweg*) pour s'engager bientôt (25 minutes) dans la forêt, en suivant la direction de l'est, et en laissant le *Belchen* à gauche. Après 15 minutes environ de marche, on trouve une borne non loin de laquelle la route du *Münsterthal* à *Neuenweg* croise le sentier que l'on suit, et qui, devenu plus étroit, aboutit en droite ligne à une clairière (10 minutes). Longeant alors jusqu'à son extrémité la barrière que l'on a rencontrée, on la franchit, en se dirigeant vers le rocher dentelé appelé *Hochkelch* (20 minutes). On se trouve alors (10 minutes) sur le col qui relie le *Hochkelch* au sommet du *Belchen*, et il ne reste plus que 25 minutes de montée pour atteindre la croix qui indique le point culminant.

Si l'on ne veut pas revenir à *Badenweiler* par le même chemin, on peut descendre : 1° à la station de *Krotzingen*, par le *Münsterthal*; 2° par le *Sulzthal* à *Heitersheim*; 3° à *Schönaubach* par *Aitern*.

1° Par le *Münsterthal* à *Krotzingen* (5 heures). — On descend, au nord, sur les prairies du sommet, et, en 4 ou 5 minutes, on atteint un bon chemin en zigzag qui va aboutir à (40 minutes) un chalet situé à 1100 mètres, sur l'ancienne route du *Münsterthal* au *Wiesenthal*, et appelé *Krinne* (on y trouve du vin pendant l'été). On laisse ce chalet à droite pour s'engager (à gauche) dans un chemin pierreux qui, passant devant une mine d'argent et une usine exploitée par une compagnie anglaise, conduit, en 1 heure 30 minutes, dans la vallée de *Münster*, à *Neumühl* (hôtel *Krone*), où l'on trouve des

voitures à un cheval (1 florin 30 kr.) pour la station de Krotzingen (V. ci-dessous). Le trajet se fait en 1 heure 45 minutes ; il faut 3 heures à pied. On traverse Staufen (V. ci-dessous) avant d'atteindre Krotzingen (V. ci-dessous, Krotzingen).

On peut aussi, de l'auberge de la Krinne, se diriger au nord-est pour aller rejoindre la route de Staufen au Wiesenthal (V. R. 12), en passant près de *Saint-Trudpert*, ancienne abbaye fondée, dit-on, au XII<sup>e</sup> siècle, par l'Irlandais Trudpert, et dont le dernier abbé, Columban Christian, est mort en 1810.

2<sup>o</sup> Par le *Sulzthal* à *Heitersheim* (3 heures 35 minutes). — A l'auberge de la Krinne (35 min.), on tourne à gauche, pour descendre au nord dans la vallée du Rothbach, où l'on trouve (30 min.) *Mulden*. Là, prenant la direction du sud, on gagne *Münsterhalden*, puis, franchissant le col qui sépare la vallée du Rothbach de celui du Sulzbach, on descend à l'ouest par *Rammenbach* et le bain de Sulzburg (12 cabinets de bain) à (1 h. 30 min.) **Sulzburg**, ville de 1247 habitants, dont les vins (*Markgræfler*, *Kastelberger*) sont justement renommés. De Sulzburg à Heitersheim (V. ci-dessus) on compte une heure de marche.

3<sup>o</sup> A *Schœnau* (2 h. 30 min.). — Il y a deux chemins : l'un (2 h.) par *Untermulten*, *Holzinshauss* et *Aitern* ; l'autre (1 h. 45 min.) par les *Rappenfelsen* et *Schœnenberg*. (*Schœnau* est décrit dans la R. 12.)

En s'éloignant de la station de Müllheim, on perçoit à gauche, sur la rive droite du Rhin, **Neuenburg**, ville de 1230 habitants, où le duc Bernard de Weimar mourut le 8 juillet 1639, empoisonné, dit-on, par l'ordre de Richelieu. Les plus hauts sommets de cette partie de la Forêt-Noire apparaissent sur la droite, au-dessus des premiers coteaux, au pied desquels on laisse *Hügelheim*, *Buggingen* et *Seefelden*.

*Heitersheim*, ville de 1314 habitants, sur le Sulzbach, qui descend de la vallée de ce nom (V. ci-dessus). Son château a été longtemps la résidence du grand maître de l'ordre de Malte en Allemagne. On découvre de mieux en mieux la haute chaîne de la Forêt-Noire, dont les coteaux ne cachent plus la base. Après avoir traversé *Eschbach*, on aperçoit sur la droite la ville de Staufen à l'entrée du Münsterthal arrosé par le Neumagen. On laisse à gauche *Thunsel*.

*Krotzingen* (hôtel *Post*), village de 1278 habitants, où l'on trouve des voitures de correspondance pour (1 heure)

**Staufen** (hôtel *Badischer Hof*), chef-lieu de canton, ville de 1742 habitants, possédant un bel hôtel de ville, et dominée par les ruines de la *Staufenburg*, berceau de la famille noble de ce nom qui s'éteignit en 1602. Ses environs produisent le vin estimé appelé *Markgræfter*. C'est près de Staufen que, le 25 septembre 1848, l'insurrection badoise, sous les ordres de Struve, fut battue par le général Hoffmann.

---

[Une route de voitures qui part de Staufen, conduit à Schœnau (R. 12) par le **Münsterthal**, en contournant la base septentrionale du Belchen (V. ci-dessus). Cette vallée, par laquelle on peut monter au Belchen (V. ci-dessus, dans le sens inverse), n'a rien de particulièrement intéressant. — On compte environ 8 heures de Staufen à Schœnau. Les principaux hameaux que l'on rencontre dans ce trajet sont : *Kropfbach*, *Etzenbach*, *Hofwasen*, d'où l'on monte sur le *Hörnleberg* pour redescendre par de longs zigzags à *Wieden*, *Saint-Trudpert*, *Spielweg*, *Neumühl* (V. ci-dessus) et *Elend*. Les deux villages du Münsterthal comptent : *Untermünsterthal*, 1892 habitants, et *Obermünsterthal*, 1217 habitants. On rejoint à *Uzenfeld* la route de Müllheim à Saint-Blaise.]

---

On passe entre *Offnadingen* à gauche et *Norsingen* à droite, puis on longe à gauche *Scherzingen*. — Au delà de *Schallstadt*, on longe à gauche les maisons de *Wolfenweiler*; à droite, on aperçoit *Ebringen*, ville de 960 habitants, dont les vins sont renommés, et où furent découverts des tombeaux, décrits par le docteur Schreiber, en 1826 (*Hunengraber im Breisgau*). Le chemin de fer s'incline de plus en plus vers l'est pour gagner Freiburg.

*Sanct-Georgen*, village de 1785 habitants, dessert les villages de *Wendlingen* et d'*Uffhausen*, riches en vignobles et situés au pied du *Schœnberg*, haut de 646 mètres. Sur la gauche, au milieu de la plaine, s'élève le *Funiberg*. On aperçoit sur la droite l'entrée du *Hœllenthal* et Freiburg.

8 4/10 mil. **Freiburg im Breisgau**, Fribourg en Brisgau — (hôtel *Zœhringer Hof* et hôtel *Sommer* à la gare, *Deutscher Hof*, hôtels : *Fœhrenbach*, dans le nouveau faubourg; *Engel* (l'Ange-d'Or); *Pfau* (près du chemin de fer, avec café et bains); la *Tête-d'Or*, avec jardin, service français; *Wilder-Mann*, près du théâtre; — OMNIBUS pour les différents hôtels, 12 kr., — DROSCHKEN : 15 minutes, pour une personne, 12 kr., pour deux personnes, 15 kr.; pour trois personnes, 18 kr.; pour quatre personnes, 21 kr.; — 30 minutes, 24, 30, 36, 42 kr.; — 45 minutes, 36, 42, 48, 54 kr.; — 1 heure, 48, 54 kr., 1 fl. ou 1 fl. 6 kr.; — TÉLÉGRAPHE à la gare), — ancienne capitale du Brisgau, siège d'un archevêché qui embrasse tout le duché de Bade et le Hohenzollern, chef-lieu du cercle du Rhin supérieur, ville de 16 883 habitants, dont 2070 protestants, est située sur la *Treisam*, à la base des derniers escarpements de la Forêt-Noire, dans une plaine fertile. Son altitude est de 280 mètres, sa distance du Rhin de quatre heures.

Fondée, en 1118, par Berthold, duc de Zœhringen, la ville de Freiburg, lors de l'extinction de cette famille (1218), fut donnée par l'empereur au comte Egon I<sup>er</sup> d'Urach, le beau-

frère du dernier duc Berthold V. Plus tard, des difficultés, qui amenèrent même des guerres sanglantes, s'élevèrent entre elle et ses possesseurs. En 1366, elle dut se mettre sous la protection de la maison de Habsbourg. Enfin, en 1490, quand Maximilien I<sup>er</sup> fut élu empereur, elle devint ville impériale, et elle vit se tenir dans ses murs la diète fameuse, à la suite de laquelle l'empereur conclut à Bâle (22 septembre 1499) le traité qui reconnaissait l'indépendance des Cantons suisses. Elle était depuis longtemps entourée de murs à l'époque où la guerre des paysans éclata; mais elle fut incendiée par les insurgés. Ses fortifications ne la protégèrent pas mieux dans la guerre de Trente ans. En 1632 et 1638, les Suédois s'en emparèrent; en 1644, les Bavaois la reprirent; en 1677, une trahison la livra aux Français qui la conservèrent jusqu'à la paix de Ryswyk, qui la reprirent en 1713 pour la rendre une seconde fois à l'Autriche à la paix de Rastadt, et qui enfin, s'en étant rendus maîtres en 1745, firent sauter ses fortifications, construites en grande partie par Vauban. Le maréchal de Coigny la détruisit en 1745. La paix d'Aix-la-Chapelle l'avait encore cédée à l'Autriche (1748), la paix de Presbourg (1806) l'a donnée au duché de Bade. En 1848, les troupes de Bade et du Nassau la reprirent aux insurgés badois. — Elle est la patrie de Berthold Schwarz, qui passe pour y avoir découvert la poudre en 1450.

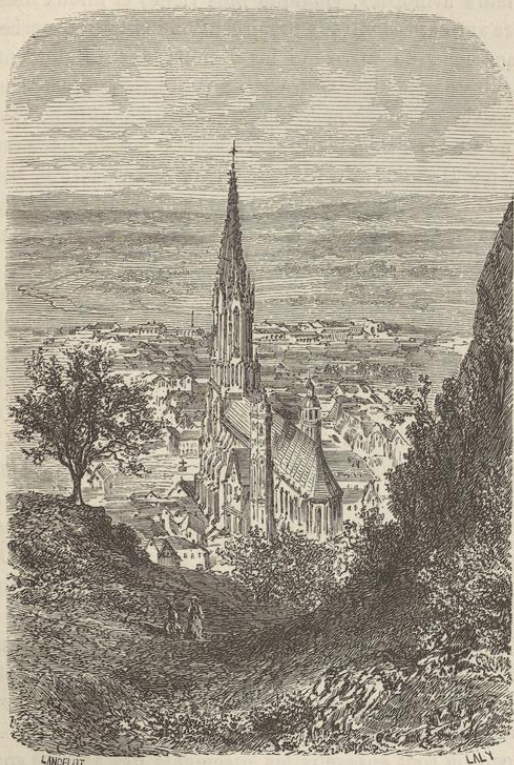
Le Münster de Freiburg est la plus belle église gothique (achevée) de toute l'Allemagne. Il fut commencé entre les années 1122 et 1152, sous Conrad de Zähringen, par un architecte dont le nom est inconnu. La nef, l'aile occidentale, la tour et le portail datent du XIII<sup>e</sup> siècle (1236-72). Quant au chœur, il est d'une époque plus moderne : on en posa la première pierre en 1354, et il ne fut achevé qu'en 1513. Cette belle église, bâtie en pierres de grès rouges, que le temps a un peu noircies, a la forme d'une croix et occupe le milieu d'une place dans la direction de l'ouest à l'est, le chœur

se trouvant tourné vers l'orient. A la base de la tour, qui est aussi large que la nef, vingt-huit colonnes, ornées de vingt-huit statues justement estimées, forment le vestibule. Ces colonnes représentent : — à droite, de 1 à 5, les cinq Vierges folles; de 6 à 12, les sept sciences libérales : la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique, la Géométrie, la Musique, la Philosophie, l'Astrologie; 13, sainte Marguerite; 14, sainte Catherine; — à gauche, de 1 à 6, le Fiancé avec les cinq Vierges sages; 7, sainte Madeleine; 8, Abraham; 9, saint Jean-Baptiste; 10, Jacob; 11, Aaron; 12, un Ange; 13 et 14, la Volupté et la Calomnie. A la droite et à la gauche de la seconde porte sont huit statues (quatre de chaque côté) élevées sur des piédestaux, et dignes d'un examen attentif : — à droite, 1° le Judaïsme, 2° la Visitation de la Vierge, 3° la Vierge seule, 4° un Ange; à gauche, 1° l'Église chrétienne; 2°, 3° et 4° trois Rois d'Orient. Au-dessus de ces huit statues, on en remarque d'autres plus petites, au nombre de soixante, formant quatre groupes : 1° les Patriarches, 2° les Rois de la ligne de David, 3° les Prophètes, 4° les Anges. La porte est divisée en deux parties par une colonne ornée d'une belle statue de la Vierge, et entourée de sculptures remarquables. Enfin, un bas-relief, placé au haut de la porte, représente, en quatre tableaux, des scènes de la vie du Christ et de la Bible.

L'intérieur de l'église a 125 mètres, depuis la façade de la tour jusqu'à l'extrémité de la chapelle semi-circulaire, située derrière le maître-autel. Douze piliers de 2 mètres environ de diamètre (six de chaque côté), et contre lesquels sont placés sur des piédestaux les statues des Apôtres, soutiennent la nef, qui, avec les ailes latérales, a 29 mètres de largeur. Dans la partie inférieure des deux murs latéraux, quatre-vingt-quatre colonnes, aux chapiteaux sculptés, supportent un remarquable balustre en pierre sculptée.

La chaire, beau morceau du vieux style gothique, fut

sculptée, en 1561, dans un bloc de pierre, par Jøerg Kempf, qui s'est représenté lui-même au-dessous, à une fenêtre, dans l'attitude d'un homme qui écoute un sermon.



Cathédrale de Freiburg.

Les vitraux de couleur du Münster excitent à juste titre l'admiration de tous les connaisseurs. Les plus anciens datent du XIV<sup>e</sup> siècle. En général, ce ne sont pas, à proprement par-

ler, des peintures sur verre, mais des mosaïques de morceaux de verre très-épais et entièrement colorés. Ceux du chœur sont des peintures sur verre représentant des familles nobles avec leurs armoiries. Quoique plus riches et mieux dessinés que les autres, ces vitraux paraissent moins beaux, parce que les morceaux de verre qui les forment ont simplement été peints des deux côtés. Outre ces anciens vitraux, le Münster en possède de modernes, dignes aussi d'attention. On remarque surtout, dans l'aile méridionale, les quatre Évangélistes, par Helmle (1822), et les scènes de la Passion, peintes également par Helmle (1826), d'après le dessin original d'Albert Dürer, et, dans l'aile septentrionale, d'autres scènes de la Passion, par Helmle.

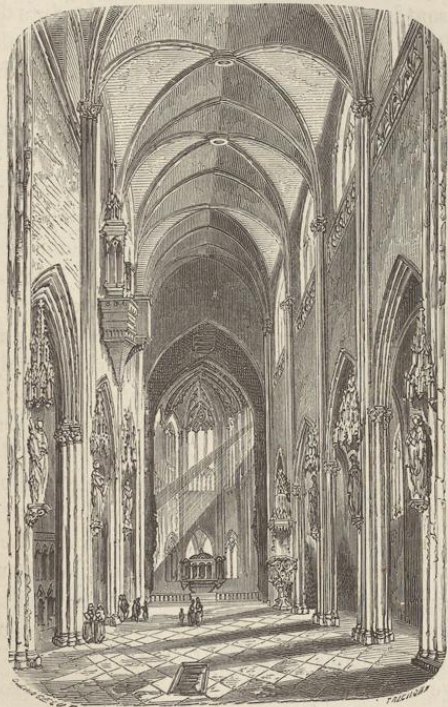
Les principales curiosités de l'intérieur du Münster, sont :

Dans l'aile méridionale, le tombeau du duc Berthold V de Zähringen, le dernier de sa race, mort en 1218; — dans la chapelle du Saint-Sépulcre, d'anciennes sculptures en pierre (le Christ au tombeau et ses gardiens endormis); — des sculptures en bois; — une Adoration des rois, de 1505; — les figures étranges des sculptures de la corniche à l'entrée des chapelles du chœur; — deux tableaux attribués à Holbein le jeune (dans la chapelle de l'université), une *Nativité* et une *Adoration des mages*, peintes pour la famille d'Oberriedt, qui a fondé cette chapelle et dont les principaux membres sont représentés au-dessous;

Dans l'aile septentrionale, la *Cène*, exécutée par Hauser, en 1805 (chapelle de la montagne des Oliviers); — la statue de l'archevêque Boll († 1836), par Friedrich de Strasbourg; — le monument de l'archevêque Demeter († 1842); — le tombeau où sont ensevelis les ossements des anciens comtes de Zähringen qui y ont été apportés en 1829 de l'abbaye de Thennaenbach. La chapelle (fermée) de Saint-Alexandre contient, sur l'autel et sous verre, un squelette de ce saint richement vêtu et donné en 1650 par le pape Innocent X.



Le *chœur*, plus élevé que la nef de la hauteur de cinq marches, est supporté par dix piliers, et il faut également monter cinq autres marches pour aller de l'entrée du chœur



Intérieur de la cathédrale de Freiburg.

au maître-autel, à la droite duquel est un fauteuil gothique en pierre. Derrière le maître-autel est une *crucifixion*, peinte en 1512 par Baldung Grün, natif de la Forêt-Noire, qui a peint aussi (en 1515) le curieux tableau du maître-autel : le

*Couronnement de la Vierge* et les *douze Apôtres*, avec divers épisodes de la vie du Christ. Le siège de l'évêque, sculpté en bois (1851), par Glänz (figures de Knittel), mérite également d'attirer l'attention. Enfin, de chaque côté du chœur, à l'entrée, sont les *statues* (par Hauser, 1806) des ducs de Zähringen, Berthold III et IV, Conrad III et Rodolphe. Les sculptures de la corniche qui domine l'entrée des chapelles contiennent de curieuses et piquantes satires contre le clergé. Dans la chapelle de l'Université, on remarque un tableau à volets, de Holbein le jeune.

« Le sacristain, dit M. Victor Hugo, s'est réservé le chœur et les chapelles de l'abside. On entre, mais on paye; du reste, on ne regrette pas son argent. Cette abside, comme celles de Flandre, est un musée, et un musée varié. Il y a de l'orfèvrerie byzantine, il y a de la menuiserie flamboyante, il y a des étoffes de Venise, il y a des tapisseries de Perse, il y a des tableaux qui sont de Holbein, il y a de la serrurerie-bijou qui pourrait être de Biscornette...; les deux portes romanes des petits clochers, dont l'une à dentelures, sont fort curieuses; mais ce que j'ai admiré surtout, c'est, dans une chapelle du fond, un Christ byzantin, d'environ 5 pieds de haut, rapporté de Palestine par un évêque de Fribourg. Le Christ et la croix sont en cuivre doré rehaussé de pierres brillantes. Le Christ, façonné d'un style barbare, mais puissant, est vêtu d'une tunique richement ouvragée; un gros rubis non taillé figure la plaie du côté. La statue en pierre de l'évêque, adossée au mur voisin, le contemple avec adoration. C'est très-beau. » Une autre curiosité du chœur, que M. Victor Hugo oublie de mentionner, est la Vierge, sculptée en bois, de la chapelle Saint-Martin, qui abrite dans son manteau une foule de fidèles. Cette remarquable sculpture date de 1520.

L'extérieur du Münster, le côté méridional surtout, n'est pas moins curieux que l'intérieur. Ses arcs-boutants, ses balustres, ses statues, ses niches et leurs dais gothiques, ses

gouttières aux formes étranges et variées, ses six portes latérales, ses colonnes, ses nombreuses fenêtres, ses rosaces gothiques, ses piédestaux sculptés, etc., méritent sans doute une longue visite ; mais ce qui attire principalement l'attention de tous les étrangers, c'est la tour ou la flèche. — *N. B.* On paye 6 kr. au concierge pour un billet d'entrée, et 12 kr. au gardien du haut de la tour.

D'abord quadrangulaire, cette tour devient, au tiers de sa hauteur environ, octogone ; puis elle se termine par une flèche de pierre en forme de pyramide, aussi hardie que légère, et d'un travail admirable. Ses trois parties réunies ont 123 mètres. Il faut monter sur le balcon qui entoure la base de la flèche pour contempler un beau panorama, mais plus encore pour voir de près et apprécier à sa juste valeur ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique, qui, malgré son apparente fragilité, résiste depuis plus de cinq siècles à toutes les intempéries de l'atmosphère et aux plus terribles tempêtes. — L'horloge que l'on remarque en y montant est l'œuvre de M. Schwilgué, de Strasbourg ; elle a été posée en 1851.

Il y a deux autres clochers au Münster de Freiburg ; mais ils sont romans, petits, bas, à plein cintre et à dentelures byzantines, et posés, non, comme d'ordinaire, aux extrémités du transept, mais dans les angles que fait l'intersection de la petite nef avec la grande.

Tous les dimanches, à 9 heures et demie, il y a messe avec orchestre à la cathédrale de Freiburg. La musique instrumentale et vocale est admirable.

Parmi les autres *édifices publics* de Freiburg, nous mentionnerons : l'*église protestante*, près de la porte de Francfort, ancienne église du couvent supprimé de Thennenbach (5 h. de Freiburg), transportée pierre à pierre et reconstruite, à la place qu'elle occupe aujourd'hui, par Hübsch, de 1828 à 1838 : la tour seule est moderne ; l'intérieur, d'une simplicité noble, n'a du reste rien de remarquable ; — la *caserne*, con-

struite en 1776 par l'Autriche, et faisant face à l'église protestante; — à l'est de la caserne, près du Carlsplatz, la *Kunst und Tonhalle*, bâtie en 1846, et destinée aux concerts et aux expositions artistiques; — le *Kaufhaus* (maison ou hôtel du commerce), vis-à-vis du portail méridional du Münster, « maison du xv<sup>e</sup> siècle, à toit immense en tuiles de couleur, à pignons en escaliers, flanquée de deux tourelles pointues, portée sur quatre arcades, percée de baies charmantes, chargée de blasons coloriés, avec balcon ouvragé au premier étage, et, entre les fenêtres-croisées de ce balcon, quatre statues peintes et dorées, qui sont Maximilien I<sup>er</sup>, empereur; Philippe I<sup>er</sup>, roi de Castille; Charles-Quint, empereur; Ferdinand I<sup>er</sup>, empereur; » — le *palais archiépiscopal*, à l'est du Kaufhaus; — la *fontaine*, du xv<sup>e</sup> siècle, située en face de la rue du Münster, dans la Kaiserstrasse; — l'*institut des aveugles*; — le *théâtre*; — la *fontaine* du marché au poisson, élevée en 1807, et décorée du monument du fondateur de la ville, Berthold III; — le *collège*, fondé et doté en 1454, et dont la bibliothèque compte plus de 100 000 volumes; — le *palais du grand-duc*; — l'*hôtel de ville*, édifice du xv<sup>e</sup> siècle, devant lequel s'élève, depuis 1858, la *statue* en pierre (par Knittel) de **Berthold Schwarz**, l'inventeur de la poudre à canon († 1340); — la *porte Saint-Martin*, ornée de fresques qui représente saint Martin partageant son manteau avec les pauvres, et d'une table commémorative en l'honneur des volontaires fribourgeois qui, le 7 juillet 1796, se distinguèrent au combat de Wagenstadt, « en défendant l'empereur et la patrie » contre les Français; — la *porte de Souabe* à la double horloge, ornée également d'une peinture représentant un paysan près d'une voiture chargée de tonneaux. La petite figure assise qui termine la clef de voûte est probablement le portrait de l'architecte.

L'*université* de Freiburg, l'une des plus anciennes universités de l'Allemagne, fut fondée, en 1456, par Albert VI.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, on y vit briller les noms de Capiton, de Glaréan, d'Érasme, de Philippe de Engen, le poète. De nos jours, elle fut illustrée par ceux de Wanker (le premier archevêque de Freiburg), de Hug, l'orientaliste, de Rotteck, l'historien, du jurisconsulte Welker, des médecins Beck et Baumgärtner, etc., etc. On y compte 35 professeurs et 4 à 500 élèves. Elle possède une bibliothèque de 120 000 volumes, et des collections d'anatomie et de zoologie. C'est le *séminaire catholique* du grand-duché de Bade, dont Heidelberg est le séminaire protestant. Conformément à un concordat récent, Freiburg possède un archevêque métropolitain du grand-duché et du Wurtemberg, et un nouveau séminaire de prêtres catholiques, aux frais de ces deux gouvernements.

Tous les étrangers qui visiteront Freiburg devront monter jusqu'au **Schlossberg** (15 min. env. de la cathédrale), d'où l'on découvre de charmants points de vue sur les vallées du Rhin et de la Treisam. La montée commence près de la porte de Souabe. — Le point culminant, appelé Ludwigshöhe, n'est pas à plus de 133 mètres. On y a placé une table en fonte, destinée à orienter les promeneurs. — On remarque, à l'est, la vallée de Kirchzarten, arrosée par la Dreisam, et au fond de laquelle s'ouvre le *Val d'Enfer*; au sud, le *Schauinsland* et le *Schœnberg* (666 mètr.), et plus loin le *Belchen* (V. ci-dessus); au sud-ouest, le *Lorettoberg*, près duquel débouche le Güntersthal; à l'ouest, Freiburg, la vallée du Rhin, le Kaiserstuhl et les Vosges. — On trouve encore sur cette montagne des débris de trois vieux châteaux forts, détruits en 1744 par les Français. Sur le versant septentrional s'ouvre une grotte qui sert de cave : on l'appelle le *Felsenbierkeller*, ou la cave de la bière des rochers.

On peut revenir à Freiburg par le *Jægerhæuschen* (30 min.; divers chemins y conduisent) et le faubourg Herden (30 min.).

Du *Jægerhæuschen*, 1 heure suffit pour faire, par le Hebsack et *Schœnikof*, l'ascension du **Rosskopf**, haut de 740

mètres environ, et d'où l'on découvre une belle vue. Un sentier descend (30 min.) du sommet du Roskopf à *Sanct-Odilien*, ancienne chapelle située dans une solitude ombragée, et renfermant une source d'eau fraîche. De Sanct-Odilien, 30 minutes seulement sont nécessaires pour descendre à la papeterie et à la filature de soie situées à 15 minutes de la porte de Souabe.

**Güntersthal** (1 h.), situé au sud de Freiburg, offre aussi un but agréable de promenade; divers chemins y conduisent. Dans un vallon de prairies, entouré de hautes montagnes boisées, s'élèvent les bâtiments modernes du couvent de nonnes cisterciennes, fondé en 1224, transformé plus tard en brasserie, puis en filature, et incendié en partie en 1829. Un chemin qui monte derrière le village (à la g. des *Kibfelsen*, que couronnent les ruines de la Kiburg) conduit par *Horben* et la Halde sur la route d'Oberriedt à Todtnau. On peut revenir de Güntersthal à Freiburg par

(40 min.) la **chapelle de Lorette**, située à 25 minutes de la ville sur le Josephsberg, au milieu de beaux tilleuls. De cette chapelle, bâtie en commémoration de la victoire de Mercy sur Turenne, et du chemin qui y conduit, on découvre de charmants et beaux points de vue sur le vallon de Güntersthal, la plaine du Rhin, les Vosges et le Jura.

On peut aller de Freiburg à Alt-Breisach et au Kaiserstuhl (V. ci-dessous). La route d'Alt-Breisach (omnibus correspondant avec le chemin de fer, 3 1/2 mil.; trajet en 3 h. pour 1 fl.) passe par le *Mooswald*, *Thiengen*, *Munzingen* (château), *Oberriemsingen* (château) et *Hochstetten*.

Pour les routes du Hœllenthal et de Todtnau, nous renverrons aux R. 9 et 10; mais nous indiquerons ici l'ascension du **Schauinsland** ou **Erdkasten**, montagne haute de 1286 mètres, dont le sommet offre un magnifique panorama, et dont l'ascension demande 4 heures. On peut se faire conduire en voiture jusqu'au Molzbauer, dans la vallée de Kap-

pel, par (1 h.) *Littenweiler* (bains et eaux de petit-lait) (30 min.), *Kappel* et (35 min.) *Molzbauer*, où cesse la route carrossable et où la véritable montée commence. Du *Molzbauer* (un guide peut être utile), 2 heures 1/2 sont nécessaires pour atteindre le point culminant, marqué par une croix. Dans le trajet, on passe près d'un éboulement qui ensevelit trois hommes, en 1849. Du *Schauinsland*, on découvre non-seulement les principales montagnes de la Forêt-Noire, le *Kandel*, le *Feldberg* et le *Belchen*, et les vallées qui en descendent, mais la plaine du Rhin, les Vosges, le Jura et la chaîne des Alpes, du *Glärnisch* et du *Tœdi* à la *Dent-du-Midi* et au *Mont-Blanc*. Toutes les Alpes bernoises occupent à peu près le centre de la chaîne. Du sommet du *Schauinsland*, on peut descendre en 30 minutes à la *Halde*, en laissant à gauche le village de *Hofsgrund*, sur l'ancienne route de *Freiburg* à *Todtnau*, où l'auberge du *Rössle* offre au besoin un gîte pour la nuit, et d'où l'on gagne en 30 minutes la nouvelle route (R. 10).

On peut aussi monter au *Schauinsland*, en 4 heures, par *Güntersthal* (V. ci-dessus) et le *Fersterhaus*.

De *Freiburg* à *Schaffhouse*, par le *Hoellenthal* ou vallée d'Enfer, R. 9; à *Waldshut*, par *Todtnau* et *Saint-Blaise*, R. 10.

#### DE FREIBURG A STRASBOURG.

Après avoir croisé la route de terre près du village de *Herdren*, le chemin de fer traverse *Zähringen*, village à droite duquel on aperçoit, sur un escarpement du *Roskopf*, les restes du château de *Zähringen*, bâti au XI<sup>e</sup> siècle par le duc *Berthold*, et détruit dans la guerre de Trente ans (belle vue). Au delà de *Gundelfingen*, qu'on laisse à gauche sur la route de terre, les regards sont attirés sur la droite par l'entrée du *Glotterthal*, d'où descend la *Glotter*, qui passe près d'un établissement de bains ferrugineux.

*Denzlingen*, village de 1432 habitants, dont le clocher à jour renferme un escalier tournant.

Une route partant de Denzlingen remonte la vallée de l'Elz, qui s'ouvre à droite. Cette vallée, appelée le Simonswald, se bifurque à Gutach; l'un de ses embranchements conduit à Haslach et à Hornberg, et l'autre bras mène à Furtwangen et à Triberg.

#### De Denzlingen à Haslach.

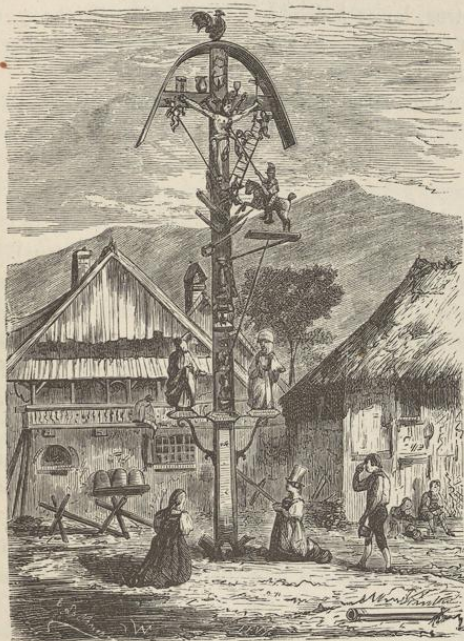
4 7/10 mil. — Service public jusqu'à Elzach.

La route, se dirigeant au nord-est, longe la rive gauche de l'Elz. A dr. s'ouvre le vallon de *Suggenthal* (établissement de bains ferrugineux avec de belles promenades, dans une forêt de sapins).

1 mil. **Waldkirch** (hôtels : *Post*, *Rebstock*, *Lamm*), chef-lieu de canton de 2565 habitants, situé sur la rive gauche de l'Elz, au pied du Kandel (V. ci-dessous), ville manufacturière (fabrique d'orgues de Barbarie, filatures, fabrique de soie, de manteaux d'hiver; polissage de grenat et de cristal), dont le bel hôtel de ville est bâti dans le style de la Renaissance. Une filature de coton et une teinturerie occupent les bâtiments d'une abbaye de femmes, fondée en 914, détruite plus tard de fond en comble et remplacée par un chapitre de chanoines, qui a subsisté jusqu'au commencement de ce siècle. L'ancienne forteresse de *Kastelberg* (15 min.) domine à la fois Waldkirch et l'établissement de bains d'*Arch*, situé à une petite distance sur la rive droite de l'Elz. Au sud de la ville, dans un vallon dont le torrent descend du Kandel, se montrent, au pied du *Brandenkopf*, les ruines du château de *Schwarzenberg* d'où l'on gravit facilement le Kandel (V. ci-dessous, p. 327).



On franchit l'Elz près des *bains de rivière*, et, après avoir dépassé les *forges de Kollnau* et traversé le village de *Gutach* (1996 hab.), on passe sur la rive droite de l'Elz; à droite se détache, près de *Bleybach* (vieille église), la route de Triberg



Une croix dans le Simonswald.

et de Furtwangen (V. ci-dessous). On longe alors le pied des contre-forts du *Tafelbühl* (1046 mètr.). Sur la gauche coule l'Elz, que l'on traverse à *Niederwinden*. On laisse ensuite à droite *Oberwinden* (1020 hab.), avant de franchir l'Unterbieberbach à

2 7/10 mil. **Elzach** (1038 hab.), petit bourg bâti à 403 mètres d'altitude, à la bifurcation de la route de Hornberg (V. ci-dessous) et de celle de Haslach.

La route de Haslach, s'élevant sur le massif boisé et désert qui sépare l'Elz de la Kinzig, atteint une altitude de plus de 650 mètres, laisse à droite le château de *Heidburg*, qui appartient à la famille de Fürstenberg, et descend, par le valon de *Hofstetten*, dans la vallée de la Kinzig à

4 7/10 mil. Haslach (R. 8).

#### De Denzlingen à Hornberg.

5 2/10 mil. — Service public jusqu'à Elzach.

2 7/10 mil. de Denzlingen à Elzach (V. ci-dessus).

On continue de remonter l'Elz, que l'on franchit quatre fois. La vallée, devenue plus étroite et plus sauvage, sous le nom de *Prechthal*, contourne le *Gschassi* (1151 mèt.). La route passe à *Untereprechthal* et à *Oberprechthal*, qui forment une commune de 2236 habitants. Dans ce dernier village, où on laisse à droite la route de Triberg (V. ci-dessous), on traverse une dernière fois le torrent, né à 12 kilomètres au sud, au pied du *Briglirain* (1231 mètres). Après avoir franchi une crête boisée, on descend dans la vallée de la *Gutach*, et, au delà de cet affluent de la Kinzig, on rejoint la route d'Offenburg à Schaffhouse, à une petite distance de Hornberg (R. 8).

#### De Denzlingen à Triberg.

5 7/10 mil. — Service jusqu'à Elzach.

3 7/10 mil. de Denzlingen à Oberprechthal (V. ci-dessus).

Après avoir remonté au sud la vallée de l'Elz qui devient une gorge étroite, appelée *Hinterprechthal*, on s'élève sur la ligne de faite qui sépare l'Elz du bassin de la Kinzig, puis on

descend le long du ruisseau de *Schœnach* (1769 habitants) jusqu'à Triberg, où ce ruisseau se jette dans le *Fallenbach* qui forme la célèbre cascade de  
5 7/10 mil. Triberg (R. 8).

De Denzlingen à Furtwangen.

5 1/10 mil. — Service de poste.

1 7/10 mil. de Denzlingen à la bifurcation de la route de Haslach et de Hornberg, entre Gutach et Bleybach (V. ci-dessus).

A Bleybach on quitte la vallée de l'Elz pour s'engager dans celle de la *Wilde Gutach*, torrent rapide, comme l'indique son nom. Cette vallée, appelée *Simonswald*, fertile et riche en arbres fruitiers, est dominée à gauche par le *Tafelbühl*, à droite par le *Gereut* et le *Hornkopf*, contre-forts du *Kandel*. La route franchit la *Wilde Gutach*, puis le ruisseau qui descend sur la gauche de la vallée de *Haslach-Simonswald*. On passe successivement devant les *Hôtels de la Couronne* (*Zur Krone*), et du *Bœuf* (*Zum Ochsen*), puis, en vue d'une église bâtie dans une situation heureusement choisie, sur une colline qui commande la vallée.

Les touristes seront surtout frappés du grand nombre de monuments votifs qui bordent la route. « La piété est très-grande dans le *Simonswald*, dit M. Ch. Lallemand (*Paysans Badois*), et elle se traduit par des monuments d'une naïveté charmante. Les crucifix qui sont près de la route, à côté de la plupart des maisons, sont d'une composition extraordinaire. L'artiste n'a eu garde d'oublier le moindre instrument de la passion; tout y est, depuis les dés qui ont servi à jouer les vêtements, jusqu'à l'échelle qui a servi au supplice du Christ. Plus de quarante objets divers sont accrochés au hasard aux bras de la croix et au montant; une barre de fer soutient en l'air, du côté gauche, le cavalier qui perce le cœur de

Notre-Seigneur. De petits anges sont suspendus à chacune des saintes plaies et reçoivent dans des calices le précieux sang qui en découle. De chaque côté de la croix se tiennent, sur une barre transversale fixée à la croix même, saint Jean et sainte Madeleine. Tout cela est exécuté avec assez de goût pour ne point paraître grotesque, et l'ensemble rappelle les plus curieuses expressions de la fin du moyen âge. »

Peu à peu la vallée, où croit encore la vigne, se transforme en une gorge étroite; on traverse divers hameaux de *Mittelsimonswald*. Près du *Mattenhof* la route se bifurque; l'embranchement de gauche, appelé *Kilpenstrasse*, laisse à gauche une chapelle sur une montagne de 1220 mètres et gravit les hauteurs désertes d'*Altsimonswald* (1317 habitants), pour redescendre à l'hôtel du Bœuf à Furtwangen. L'embranchement de gauche s'élève par de nombreux lacets au-dessus du lit de la *Wilde Gutach*. De l'hôtel de l'Étoile (*Stern Wirthshaus*), d'où l'on peut aller visiter de près la cascade du *Zwerribach* et monter au *Kandel* (V. ci-dessous), on jouit d'une vue magnifique sur les gorges du torrent qui coule à une grande profondeur, au fond de la vallée, sur le *Hornkopf* et sur le *Kandel*. On ne tarde pas à apercevoir la double chute du *Zwerribach* (V. ci-dessous). Mais on continue de monter à travers les bois et les rochers.

4 1/10 mil. *Gütenbach* (hôtel *Hochburg*), village de 284 habitants, d'où l'on peut faire l'**Ascension du Kandel**. Pour monter au *Kandel*, il faut gagner d'abord (30 minutes) l'embouchure du *Zwerribach*. On s'y rend, soit par un sentier qui longe la rive gauche du ruisseau de *Gütenbach*, soit par (15 minutes) l'hôtel de l'Étoile (V. ci-dessus), d'où part un chemin qui, descendant dans la vallée, va rejoindre le premier sentier. Après avoir traversé la *Wilde Gutach*, on remonte pendant 30 minutes le vallon latéral où le *Zwerribach* forme l'une des plus belles cascades de la Forêt-Noire. Cette cascade, qui est inférieure à celle de *Triberg* (R. 8), par son

aspect pittoresque et sa masse d'eau, se compose de deux chutes ayant chacune environ 10 mètres de hauteur, dominées par de sombres rochers couverts de sapins. 10 minutes suffisent pour monter de la cascade au *Plattenhof*. On longe ensuite le ruisseau jusqu'à sa source sur le *Hornkopf*<sup>1</sup> (1250 mètres), puis on gagne, par (10 minutes) la *Viehhütte*, le *Kandelhof* situé à peu de distance du sommet du **Kandel** (1244 mètres). Du point culminant on jouit d'un panorama qui rivalise avec celui du *Belchen* (*V. ci-dessus*). On y découvre en effet les profondes vallées de l'Elz et de la *Wilde Gutach*, le *Heuberg*, l'*Alp*, le *Zollerberg*, le *Feldberg*, les sommets des Alpes au sud du lac de Constance, le *Belchen*, la vallée du Rhin jusqu'à *Strasbourg* et *Haguenau*, les *Vosges*, le *Jura*, etc. On peut descendre du sommet du *Kandel* : 1° dans la vallée de la *Wilde Gutach*, par le vallon du *Zwerribach*; 2° dans celle de l'Elz, à *Waldkirch*, par les ruines de *Schwarzenberg* (1 heure), *Stahlhof* et les usines à polissage de grenat; 3° dans celle de la *Glotter*, aux bains de *Glotterbad*, très-fréquentés en été et d'où l'on gagne, en suivant le cours du ruisseau, la station de *Denzlingen*.

Au delà de *Gütenbach*, la route continue de monter en suivant une gorge étroite. Arrivé près de *Neukirch* (1009 hab.), à la ligne de faite, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le château de *Hohenzollern*, le *Jura souabe*, le *Feldberg*, le *Belchen* et les principaux sommets de la *Forêt-Noire*, on descend par une pente rapide à

5 1/10 mil. *Furtwängen* (R. 8).

#### DE DENZLINGEN A STRASBOURG.

Reprenons à *Denzlingen* le chemin de fer de *Bâle* à *Strasbourg*.

Près de *Vorder Sexau* on traverse l'Elz (rivière qui a été

1. Le *Schwarzwald* de M. *Emmerling* (*V. la bibliographie en tête du*

canalisée et qui s'appelle sur ce point le Leopolds-canal), puis, au delà de la route de terre, le chemin de fer se rapproche de petits coteaux boisés et laisse à gauche Kollmarsreuth, à droite les ruines de la *Hochburg* (V. ci-dessous), avant d'atteindre

*Emmendingen* (hôt. *Post*), chef-lieu de canton, ville de 2170 hab., qui possède une école où l'astronome Képler et le professeur Schœpflin firent leurs premières études. — On y remarque, devant l'église paroissiale, la statue du margrave Charles II, et, à l'hôtel de ville, celle de Jacques III, qui éleva Emmendingen au rang de ville.

D'Emmendingen on peut aller visiter la *Hochburg* ou Hachberg (2 h. aller et retour). Pour s'y rendre on passe par le petit château de Weiher et l'arête de collines qui séparent la vallée du Rhin du Brettenthal. Dans ce trajet on laisse sur la gauche, au nord, le couvent cistercien de *Thenenbach*, où les comtes de Freiburg avaient leur sépulture et dont l'église a été transportée pierre par pierre à Freiburg. Le château de Hachberg, qui a donné son nom à une famille de margraves de Bade, qui a soutenu un siège dans la guerre des Paysans et servi d'asile dans la guerre de Trente ans au margrave Georges-Frédéric, avait été refortifié après la paix de Westphalie, par Frédéric VI; mais, sur l'ordre de Louvois, il fut démantelé en 1689. Depuis quelques années une école d'agriculture a été établie près des ruines d'où l'on découvre une belle vue.

Après avoir laissé à droite *Mundingen*, village au-dessus duquel on remarque les ruines du château de *Landeck*, détruit en 1525, pendant la guerre des Paysans, on passe entre *Theningen*, à gauche, et *Kœndringen*, à droite. De belles prairies s'étendent sur la gauche, entre le chemin de fer et le Kai-

volume), auquel nous empruntons ces renseignements, ne donne pas toutes les distances de cette course, que le mauvais temps nous a empêché d'entreprendre en 1862.

serstuhl. Lorsqu'on va de Strasbourg à Bâle on découvre sur la gauche le Kandel, le Feldberg, le Belchen et le Blauen.

*Riegel*, bourg de 1610 hab., se trouve situé au confluent de l'Elz et de la Dreisam, dont le canal Léopold conduit au Rhin une partie des eaux.

C'est de Riegel que l'on part le *plus ordinairement* pour aller visiter le **Kaiserstuhl**, montagne isolée, d'origine volcanique, haute d'environ 580 mètres, qui s'élève entre la Forêt-Noire et le Rhin, et qui, dans un circuit de dix lieues, renferme trois villes, plus de vingt villages et une population de 34 000 habitants. On l'appelle le *Kaiserstuhl*, ou le *Siège* de l'Empereur, parce que l'empereur Rodolphe de Habsburg y allait souvent à la chasse, et se reposait sur le plateau du sommet, appelé *Todtenkopf*. Du point culminant (558 mètr.), où l'on remarque neuf tilleuls, on découvre un magnifique panorama qui s'étend de Strasbourg à Bâle. On a aussi une belle vue de la chapelle de Catherine (524 mètr.).

La route de voitures de Riegel à *Alt-Breisach* (4 services par jour jusqu'à Kœnigschaffhausen, un seul jusqu'à Alt-Breisach), passe par (6/10 mille) *Endingen* (hôt. *Pfau*), petite ville où l'on remarque un vieux château et un bel hôtel de ville avec de vieux vitraux; (1 2/10 milles) *Königschaffhausen*, (1 2/10 milles) *Burkheim* (ruines du château, hôtel de ville); (1 4/10 milles) *Alt-Breisach* (V. ci-dessous). Si l'on veut visiter le *Kaiserstuhl*, il faut se faire conduire seulement à Endingen et monter, par Amoltern, le couvent de Sainte-Catherine, Schellingen et Vogtsburg, aux neuf tilleuls. — Des neuf tilleuls on peut gagner, soit *Alt-Breisach* par *Bickensohl* (aub. *Stubenwirth*) et *Achkarren* (bons vins), soit *Freiburg* par *Oberschaffhausen*, *Gotenheim* et *Umkirch*.

**Alt-Breisach** (Vieux-Breisach) (hôt. *Post.*), chef-lieu de canton, ville de 3167 habitants, se trouve située à peu de distance de la base méridionale de *Kaiserstuhl*, sur un rocher qui

domine la rive droite du Rhin. Ancienne capitale du Brisgau, elle était autrefois la clef de l'Allemagne. Depuis 1331, elle appartenait à l'Autriche, lorsqu'en 1638 Bernard de Weimar s'en empara après un long siège. Les Français la possédèrent de 1639 à 1697; en 1700, l'Autriche la reprit, mais en 1703, Tallard et Vauban la lui enlevèrent, et elle ne revint en sa possession qu'en 1714. En 1740, les débordements du Rhin endommagèrent tellement ses fortifications, que l'Autriche résolut de ne plus les entretenir. En 1793, les Français la bombardèrent. Au commencement de ce siècle, on a tenté de relever ses fortifications, puis on les a démolies. L'église *Saint-Étienne* a été construite du xi<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle. On y remarque un beau jubé et surtout un maître-autel qui, daté de 1526, remplit le chœur dans sa largeur et dans sa hauteur. Les belles sculptures sur bois de ce maître-autel (Couronnement de la Vierge) sont de Hans Lievering; les tableaux d'autel sont de *Durr*, de Freiburg.

Alt-Breisach communique avec Neuf-Brisach (7/10 mil.), situé sur la rive gauche du fleuve par un pont fixe. Après avoir traversé le Haut-Rhin, qui ne forme pas tout à fait les limites du duché de Bade et de la France, on passe devant le fort Mortier.

De Neuf-Brisach à Colmar (16 kil.), il existe un service de voitures correspondant avec le chemin de fer français.

Au pied du dernier coteau de la Forêt-Noire, à droite de la station de Riegel, se trouve *Malterdingen* (1449 hab.). A peu de distance, du même côté, on remarque au-dessus de *Hecklingen* les ruines du château de *Lichtenegg*. On franchit l'Elz à

*Kenzingen* (hôt. : *Lowe*, *Salm*), chef-lieu de canton, ville de 2313 hab., qui a appartenu aux seigneurs d'Usenberg et à l'Autriche jusqu'au démembrement de l'Empire. — Sur la



droite s'ouvre le vallon d'où descend la Bleiche que l'on traverse à

*Herbolzheim*, ville de 2063 habitants. On laisse à droite *Ringsheim* (1466 hab.), puis on aperçoit du même côté, à l'entrée de la vallée de l'Undiz, **Ettenheim**, chef-lieu de canton, ville de 2931 habitants, où, le 15 mars 1804, Napoléon, alors premier consul, violant le territoire de la Confédération germanique, fit enlever le duc d'Enghien qui, enfermé d'abord à Strasbourg, fut conduit à Vincennes, jugé par une commission militaire, condamné à mort et fusillé dans les fossés du château. Au delà d'Ettenheim se trouve *Altdorf*, ville de 1296 habitants (beau château et belle collection de M. de Türkheim).

*Orschweier*, station dont les voitures desservent Ettenheim (4/10 de mille).

[Une route qui remonte la vallée de l'Undiz, appelée le Münsterthal, conduit à Steinach (R. 10) par *Munchwyler* (1 h. d'Ettenheim), *Saint-Landolin* (aub. et bain) dont les sources miraculeuses jaillissent du tombeau de ce saint; *Ettenheimmünster* (ruines de l'ancien monastère); *Streitberg*, où l'on rejoint la route de Wagenstadt et de la vallée de la Bleiche, et au delà duquel on laisse à gauche la route du Schutterthal; *Schweighausen* (1091 hab.) et *Welschsteinach*.]

A peine a-t-on quitté la station d'Orschweier que l'on aperçoit à droite sur un rocher isolé le château et la petite ville de *Mahlberg* (1103 hab.).

*Kippenheim*, village de 1930 habitants. — Un petit monument en fonte y a été élevé sur une colline au tailleur Stulz (V. Bade).

14 3/10 mil. **Dinglingen**, village de 1316 hab., où vient

aboutir la route de terre de Strasbourg à Freiburg (4 mil. de Kehl). — On y traverse sur un beau pont la Schutter qui descend de la jolie vallée de ce nom à l'entrée de laquelle se trouve située (30 min.) Lahr (hôt. : *Sonne, Krone*), petite ville industrielle et commerçante (fabriques de tabac et de chicorée) de 7103 hab., chef-lieu de canton, dont la vieille tour est bâtie sur les ruines d'un ancien château romain, et dont l'église (jadis l'église d'un cloître de Bénédictins) contient plusieurs tombeaux. On jouit d'une belle vue de la *Schutterlindenburg*, où l'on a élevé un monument en souvenir de la constitution badoise. — On peut, de Lahr, aller visiter les ruines du château de *Hohengeroldseck*, détruit, en 1697, par le maréchal de Créqui. Pour s'y rendre, il faut remonter la vallée par *Kuhbach* jusqu'à (1 h. environ) *Reichenbach* (871 hab.), monter par une belle route de voitures au point culminant du passage où se trouve une auberge isolée, appelée *Schœnberg*, laisser là la route de voitures qui descend à Biberach (1 h.) dans la vallée de la Kinzig (V. R. 8), tourner à gauche près du *Ludwigstein*, colonne en pierre surmontée d'un *L* et dont l'inscription porte que cette route fut construite en 1827, sous le gouvernement du grand-duc Louis, et s'élever (40 min.) jusqu'aux ruines du *Hohengeroldseck*. — *N. B.* A 10 min. environ du *Ludwigstein* le chemin se bifurque. Les deux embranchements conduisent au château, mais celui de droite est le plus facile. — Ce château fut le berceau de la célèbre et puissante famille de ce nom, dont le dernier rejeton mourut en 1634. Quelques-uns de ses murs encore debout ont près de 3 mètres d'épaisseur et 10 mètres de hauteur. On y jouit d'une vue admirable. — En face de *Geroldseck* se dressent sur un sommet élevé les ruines du *Lützelhard*. — De *Hohengeroldseck* on peut descendre à Biberach (3 h. de Dinglingen) dans la vallée de la Kinzig (R. 8).

---

[Une bonne route conduit de Dinglingen à Ettenheim (V. ci-dessus) par le Schutterthal en 7 h. On suit la route de Biberach jusqu'à Steinbach ; la laissant alors à gauche, on remonte au sud le Schutterthal, dont les habitants ont conservé un costume pittoresque. On y trouve : *Selbach*, village de 1312 habitants, près duquel un château moderne a été bâti sur le *Daulenstein* à la place d'un vieux château incendié au



Paysannes du Schutterthal.

xvii<sup>e</sup> siècle ; — *Wittelbach* ; — *Schutterthal*, et *Dorlinsbach*. Au delà de ce dernier village on ne tarde pas à rejoindre la route d'Ettenheim, à Steinach (V. ci-dessus).]

A Dinglingen le chemin de fer traverse la Schutter, sur le pont de laquelle Jean de Werth fut échangé en 1643 contre le général suédois, G. Horn.

*Friesenheim*, village de 2116 habitants, situé à droite de la

..

station, à l'entrée d'un petit vallon qui renferme *Oberweier* et qui descend du *Steinfirist* (600 mètres environ); à gauche se trouve l'ancienne abbaye de Bénédictins de *Schuttern*, dont il ne reste que l'église. Sur la droite, on aperçoit le château de *Hohengeroldseck*.

*Niederschopfheim*, village de 1241 habitants. Le chemin de fer traverse une plaine dépouillée d'arbres, sur laquelle on aperçoit à gauche *Schutterwald*, décrit une forte courbe pour franchir la *Kinzig* sur un très-joli pont en treillis de 70 mètres de longueur, et contourne la ville d'*Offenburg* avant de s'arrêter à la gare.

16 8/10 mil. **Offenburg** (hôtels : *Adler*, *Fortuna*, *Ochs*), chef-lieu de canton, ville industrielle de 4408 habitants, située à l'entrée de la vallée de la *Kinzig*, ancienne ville impériale, résidence d'un bailli impérial et capitale de l'*Ortenau* jusqu'à la paix de *Presbourg*. Le petit pays de l'*Ortenau*, appelé aussi *Mordnau* touche du côté du sud au *Brigau*.

En sortant de la gare pour aller dans la ville, on remarque, à droite, une jolie église gothique, moderne, à la flèche élancée; à gauche de la route s'étendent des promenades et des plantations. Sur la place entourée d'arbres qui termine la rue principale, s'élève, depuis 1853, la statue en pierre (par *Friedrich*, de *Strasbourg*) de *Sir Francis Drake*, qui, le premier, apporta la pomme de terre en Europe (1586). Les baillis de l'empereur habitaient le château d'*Ortenberg*, que l'on aperçoit du chemin de fer, à une heure d'*Offenburg*, sur une éminence. Détruit par les Français dans la guerre du Palatinat, en même temps que la ville, ce château était resté en ruine jusqu'en 1834, époque à laquelle un seigneur russe, nommé de *Berkholz*, le fit reconstruire, à grands frais, dans l'ancien style, d'après les plans du professeur *Eisenlohr*. — Dans l'ancien cimetière d'*Offenburg*, on remarque une montagne des *Oliviers* qui date de 1520.

N. B. Deux omnibus vont tous les jours deux fois d'Offenburg dans le Kinzigthal. L'un part de la station (Post-Omnibus), l'autre de l'hôtel du Bœuf.

A Schaffhouse et à Constance, R. 8; — à Rippoldsau, R. 7.

On laisse, à droite, *Weingarten* et *Zell*, — dont les vins rouges sont justement estimés et près desquels on remarque les ruines du château de *Bilenstein*.

*Windschlag*, station près de laquelle on traverse le *Durbach*, qui descend du *Durbachthal* que l'on voit s'ouvrir à l'est. Cette rivière prend sa source à la base ouest de l'*Edelmannskopf* (1211 mètres), chaînon qui sépare les vallées de la Rench et de Durbach de celle de la Kinzig. En la remontant depuis le chemin de fer, on ne tarde pas à trouver sur ses bords le village d'*Ebersweier*. Une heure plus loin environ, *Durbach* (hôtel *Zum Ritter*), village de 2576 habitants, avec ses trente huit hameaux et ses dix-sept fermes, situé à 243 mètres, est dominé par le *château de Staufenberg*, que l'on aperçoit de la station. Les habitants y récoltent des vins estimés et y fabriquent de l'excellent kirschwasser. Le château de Staufenberg a été bâti au XI<sup>e</sup> siècle par Othon de Hohenstaufenberg, évêque de Strasbourg; il appartient aujourd'hui au grand-duc de Bade. L'intérieur est convenablement meublé. Son enceinte renferme une église, deux petits châteaux et quinze maisons particulières; on y jouit d'une belle vue. En face se voient encore les ruines de l'*Altstaufenberg* où monte un chemin ombragé. Un bon chemin conduit en 1 heure 15 minutes, à Oberkirch, dans la vallée de la Rench (V. R. 5) par *Bollenau* et *Deibersbach*, et en 2 heures à Offenburg (V. ci-dessus), par le bain de *Weiersbach* et *Zell*. De Durbach, il faut environ 1 heure 30 minutes pour remonter jusqu'à la source de sa rivière. De l'*Edelmannskopf*, que gravit un chemin vicinal, on découvre un magnifique panorama. On peut redescendre, soit à Oppenau (V. R. 5) dans

la vallée de la Rench, soit dans la vallée de la Kinzig (V. R. 8) par celle de Nordrach.

17 9/10 mil. Appenweier (R. 2).

1 8/10 mil. D'Appenweier à Kehl (V. R. 2).

12 kil. De Kehl à Strasbourg (V. R. 2).

#### B. DE BALE A BADEN-BADEN ET A CARLSRUHE.

26 6/10 mil. de Bâle à Carlsruhe. Chem. de fer, 4 convois par jour; trajet en 4 h. 30 min. env. par les trains de vitesse, et en 7 h. par les trains ordinaires. Prix des trains de vitesse : 9 fl. 45 kr. et 6 fl. 39 kr.; trains ordinaires : 8 fl. 9 kr., 5 fl. 33 kr. et 3 fl. 33 kr.

— De Bâle à Baden : 22 7/10 mil. 4 convois par jour. Trajet en 4 h. environ et en 6 h. 35 min., pour 8 fl. 30 kr. et 5 fl. 48 kr. par les trains directs, et 7 fl. 9 kr., 4 fl. 54 kr., 3 fl. 9 kr. par les trains ordinaires.

17 9/10 mil. De Bâle à Appenweier, V. ci-dessus, A.

8 7/10 mil. D'Appenweier à Carlsruhe (R. 2 et 17).

4 8/10 mil. D'Appenweier à Baden-Baden (R. 2).

#### ROUTE 15.

#### DE BADE A WILDBAD.

##### A. Par Herrenalb.

5 1/4 mil. (7 à 8 h. à pied). — Bonne route de voitures. Service public pendant l'été en 6 h. 3/4. Du reste, charmante promenade à pied. On trouve à Bade des voitures particulières qui font le trajet en 8 h. Prix à débattre.

2 heures à pied, par l'ancienne route, de Bade à Gernsbach, ou 1 1/4 mil. par la nouvelle route. (V. R. 3, § 17 et 18) — *N. B.* A Gernsbach, on peut se procurer une voiture à deux chevaux pour Wildbad moyennant 9 ou 10 florins, pourboire non compris.